

VAL DE SELLE

Amélie, Emmanuel, Jean-Philippe, Julie,  
Maxime, Juliette, Eva, avec Jean-Claude  
Lalumière (et Arthur Rimbaud),  
illustration : André Zetlaoui.



« C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent »

On y vient à pied (une fois, parce  
que ce n'est pas la porte à côté),  
à vélo (il vaut mieux être en forme),  
à mobylette (quand il fait beau),  
en bus, en voiture, à cheval,  
en voiture à cheval.

C'est un trou de verdure où le  
soleil luit, où cochons, chevaux,  
chèvres et moutons, lapins, poules  
et paons, et même des ânes se  
la coulent douce tout près de la  
rivière cachée sous les arbres. Un  
léger clapotis. Une musique même.

Les herbes sauvages, chauffées  
par les rayons de midi, embau-  
ment l'air qui monte du sol. Celles  
qu'on arrache des jardins sans  
regret éveillent ici des souvenirs de  
pique-niques, de parties de pêche,  
de dimanches à la campagne.  
La grande oseille, la consoude,  
la berce de Sibérie, le plantain,  
la bardane et même les orties...  
On les traverse en prenant soin  
de ne pas les piétiner. De ne pas  
se piquer non plus. Les ânes  
eux-mêmes n'y touchent pas.

C'est un trou de verdure oublié par  
la modernité. Parfois, on a l'impres-  
sion que rien n'a changé depuis  
des lustres. Pas un câble élec-  
trique, pas une construction. Il y a  
cent ans, c'était déjà comme ça.

Un léger grondement dans le  
lointain. Un avion dans le ciel.  
Se boucher les oreilles est inutile  
et on se priverait aussi du chant  
des oiseaux. Alors on patiente.  
Le silence revient même si ce n'est  
plus vraiment du silence.

C'est un endroit qui ressemble à la  
Louisiane, à l'Italie, c'est un endroit  
qui ne ressemble à rien d'autre  
qu'à lui. Il ne manque rien. Que  
des fraises. Je ramène la mienne  
et je sors de mon sac un sachet  
de Tagada. Rouge comme un nez  
de clown, comme un bouton de  
coquelicot, râpeuse comme du  
papier de verre. Quand on l'écrase  
près de l'oreille, c'est comme un  
bruit de pas dans la neige, une  
cuillère plongée dans de la crème  
chantilly. Au nez, ça sent les par-  
fums de voitures conçus par des  
chimistes qui n'ont jamais senti  
de fraise.

Un clown, des coquelicots,  
la neige, la chantilly et une voiture,  
des odeurs qui n'existent pas dans  
la nature... Ça part dans tous les  
sens quand il y a quelques minutes  
encore tout n'était qu'ordre et  
beauté... Ça tient à pas grand-  
chose. C'est un endroit fragile.  
Mes Tagada sont des trous rouges  
dans le paysage. Je remballe

Dans la rivière, on n'a jamais vu  
un poisson, même le vendredi.  
Peut-être sont-ils bien cachés.  
Peut-être qu'ils n'aiment pas  
l'odeur de fraise chimique.  
Peut-être est-il déjà trop tard.

C'est un trou de verdure où rien  
n'est important sinon l'instant  
présent. Une hirondelle s'envole  
et sort des écuries. Le printemps,  
c'est maintenant ! Demain est un  
autre jour.

Revenons à l'essentiel. Caresser  
les chevaux, nourrir les chèvres,  
au biberon pour les plus jeunes  
qui têtent goulûment comme si  
c'était le dernier repas de leur vie,  
qu'après celui-là, il n'y aura plus  
rien.

C'est un trou de verdure dont on  
ne parle pas dans le journal. Les  
journalistes préfèrent les accidents  
de la route et les cambriolages. Les  
mauvaises nouvelles ont meilleure  
presse que les belles histoires.

Alors même en voiture, il n'y a pas  
grand monde qui vient ici. Et c'est  
bien mieux ainsi.